

MAUTHAUSEN

HIER : CAUCHEMAR...

AUJOURD'HUI : ESPOIR !

Direction, Administration: 10, Rue Leroux, PARIS-XVI^e

Tél. : KLÉ. 20-93 et KLÉ. 84-05

C. C. P. Paris 5331-73

PELERINAGE DU 5 MAI 1955

Notre pèlerinage, organisé à Mauthausen à l'occasion du dixième anniversaire de la libération du camp, a compté trois cents participants ; comme vous le verrez, dans les différents comptes rendus de ce pèlerinage, des cérémonies solennelles et émouvantes ont eu lieu au camp et dans les commandos, auxquelles assistaient également plusieurs délégations des différents pays dont des ressortissants sont morts à Mauthausen, et environ dix mille Autrichiens.

Par cet important pèlerinage, nous voulions rendre un hommage solennel à tous nos camarades morts pour la liberté et la paix à Mauthausen et dans les commandos, nous voulions faire connaître ou rappeler l'existence de ce camp nazi où tant de crimes furent commis.

Certes, il n'était pas facile de s'isoler, de se recueillir, entouré de tant de monde, et certaines familles ont pu le regretter, mais nous espérons que l'ampleur donnée à ces cérémonies permettra de rappeler les souffrances infligées par les nazis à tous ceux qui avaient tout sacrifié pour la paix et la liberté.

Puissent ces émouvantes cérémonies inspirer à tous le désir d'agir, de lutter, pour qu'il n'y ait « PLUS JAMAIS DE MAUTHAUSEN ».

E. VALLEY.

C'est avec émotion que je remercie toutes les personnes ayant participé au pèlerinage du 5 mai et qui ont tenu à m'offrir... un souvenir où je pourrai reposer mes vieilles douleurs quand sonnera l'heure de la retraite. Je suis très sensible à leur délicate intention et je tiens à leur renouveler tous mes chaleureux remerciements.

E. V.

Au X^e Anniversaire de la Libération de leur Camp les Anciens de Mauthausen ont renouvelé leur serment : N'OUBLIER JAMAIS

Mauthausen, le 8 mai 1955.

« Vous qui entrez, laissez ici toute espérance. » Cette phrase, due à l'imagination diabolique d'un nazi, était inscrite en évidence au camp de Mauthausen. Elle ne pouvait laisser planer le doute sur le sort réservé aux déportés qui pénétraient dans cette sinistre forteresse. Et pourtant, malgré les exterminations massives, les tortures et les privations, 25 000 détenus devaient miraculeusement sortir vivants de cet enfer.

Reportons-nous dix années en arrière.

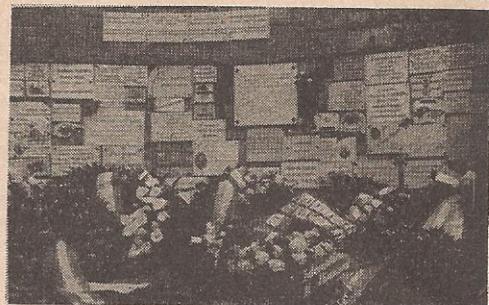
Au début du mois de mai 1945, le monde attendait avec une impatience fébrile l'annonce de la capitulation de l'Allemagne. Les premiers déportés rapatriés faisaient le récit des atrocités commises par les nazis dans les camps de concentration et les journaux publiaient des photographies montrant les amoncellements de cadavres de Buchenwald, Dachau et autres Bergen-Belsen.

Pendant ce temps, des malheureux étaient exterminés par milliers à Mauthausen, dernier camp encore aux mains des armées hitlériennes. Depuis plusieurs jours cependant, les troupes américaines, venant de l'ouest, et l'Armée Rouge ve-

nant de l'est, déferlaient en Autriche, bousculant les nazis qui n'offraient plus qu'une résistance sporadique.

Arriveraient-elles assez tôt à Mauthausen pour empêcher l'extermination totale des détenus ?

Telle était l'angoissante question que tout le monde se posait. Enfin, le 5 mai



Au cours de la cérémonie devant le monument élevé à la mémoire des Français morts à Mauthausen, de nombreuses couronnes ont été déposées, prolongeant notre hommage à nos disparus.

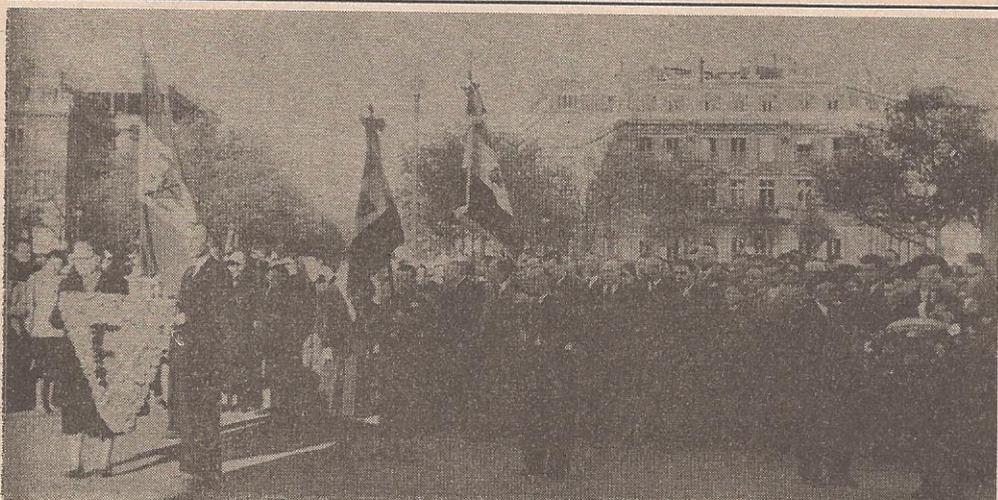
1945, par une belle journée printanière, les premiers blindés américains parvenaient à la forteresse, mettant fin au cauchemar des quelques milliers de survivants.

DIX ANNEES ONT PASSE

Le 8 mai dernier, au moment où le peuple autrichien s'appretait à fêter dans la joie sa liberté recouvrée, de grandioses cérémonies commémorant le 10^e Anniversaire de la libération de Mauthausen, ont perpétué le souvenir des 160 000 détenus qui furent exterminés sur cette terre par les nazis.

Fidèles au souvenir de leurs morts, des anciens du camp, des familles de disparus, de toutes opinions, de tous les pays d'Europe, de l'U.R.S.S. à la France, de la Pologne à la Yougoslavie, se sont retrouvés sur cette colline, unis dans le même recueillement.

Plusieurs milliers d'Autrichiens, venus des provinces les plus éloignées, avaient tenu à s'associer à ce pieux hommage



5 mai 1955. Célébrant le dixième anniversaire de la libération de Mauthausen, et en hommage à leurs morts, les familles et les déportés raniment la flamme à l'Arc de Triomphe.

rendu aux victimes de la barbarie hitlérienne.

Dès les premières heures de la matinée, l'affluence était considérable. Certains déportés qui n'étaient pas revenus à Mauthausen depuis leur libération, cherchaient à retrouver l'emplacement de leurs blocks et évoquaient entre eux les souvenirs des moments terribles passés au camp. Quelques femmes, le visage bouleversé par l'émotion, avaient tenu à gravir seules les degrés du sinistre escalier de la carrière, où un être cher, leur mari ou leur fils, avaient trouvé une fin misérable sous les coups des SS.

Enfin des Autrichiens, venus avec leurs

Enfin des délégations soviétiques et polonaises procèdent à la pose de la première pierre des monuments qui perpétueront le souvenir des 32 000 citoyens soviétiques et des 30 200 Polonais qui moururent à Mauthausen. A cette occasion, M. ILLITCHOV, haut-commissaire soviétique en Autriche, rappelle la lutte menée par l'Armée Rouge pour libérer les populations d'Europe du joug hitlérien.

LA MANIFESTATION INTERNATIONALE

Les milliers de personnes présentes quittent les abords immédiats de la forteresse et se dirigent vers l'emplacement

Le secrétaire général du Comité international de Mauthausen, M^e DURMAYER, monte à la tribune drapée aux couleurs autrichiennes. Après avoir salué les différentes personnalités venues assister à cette cérémonie, il passe la parole au docteur STEINER, président de l'Association autrichienne des Résistants et Victimes du Fascisme :

« Le sol sur lequel nous nous trouvons aujourd'hui, déclare l'orateur, est imbibé du sang des meilleurs d'entre nous, de ceux qui ont donné leur vie pour la liberté de leurs patries. »

Après avoir évoqué le sacrifice de dizaines de milliers d'Autrichiens morts à Mauthausen, il affirme que ces morts resteront le garant le plus sûr de la continuité du sentiment national autrichien. »

« Nous sommes particulièrement bien placés, dit-il, pour savoir que la liberté n'est pas un cadeau, cette liberté, nous l'avons reconquise grâce à l'appui et au soutien de nos amis de 1945. Cette liberté, nous n'y aspirons pas comme à une faveur, mais comme à un droit de vivre en paix dans un sentiment d'amitié avec tous les peuples du monde dans l'horreur de la guerre et de l'oppression. Nous n'oublierons jamais les ténèbres dans lesquelles la domination étrangère nationale-socialiste nous avait jetés. Oublier serait renier la patrie pour laquelle tant de camarades, auxquels nous rendons hommage ici, sont tombés. Répétons plutôt haut et fort : « Plus jamais cela ! »

« Nous voulons une Autriche souveraine, tolérante et ouverte à tous ! » s'écrie en terminant le représentant autrichien.

Puis le professeur GILBERT-DREYFUS, président du Comité international de Mauthausen, monte à son tour à la tribune.

Après avoir manifesté « l'émotion qui l'étreint de prendre la parole sur les lieux mêmes où il a vu agoniser et disparaître tant de ses camarades de résistance et de détention », l'orateur dresse le tragique bilan de Mauthausen :

— De ce camp d'extermination, d'où personne ne devait sortir vivant, 25 000 d'entre nous sont miraculeusement revenus. Sur Hartheim seul, capitale maudite de la vivisection, plane l'obscurité des grands charniers silencieux.

» Depuis l'été 1938 (où fut inaugurée cette forteresse) jusqu'au printemps 1945 (date de notre libération) plus de 160 000 hommes, femmes et enfants de dix-sept nationalités différentes ont péri à Mauthausen et dans ses commandos.

» Les uns sont morts mitraqués ou torturés, suppliciés, fusillés, pendus, électrocutés, gazés ou déchiétés par les chiens. Les autres ont succombé aux progrès de la maladie concentrationnaire,



Dixième anniversaire de la libération de Mauthausen. Cérémonie internationale.

familles, découvraient avec horreur la chambre à gaz et le four crématoire.

LES CEREMONIES

Il est 9 h 30 lorsque la première manifestation débute. Elle se déroule près de la porte principale de la forteresse, devant la stèle érigée à la mémoire du général soviétique KARBYCHEV. En présence de la veuve et du fils du disparu, le général GOUNDOROV, vice-président de la F.I.R., retrace en termes émouvants le supplice de celui qui fut transformé vivant en statue de glace.

Quelques instants plus tard, la foule s'amasse à proximité du monument rappelant le sacrifice des 8 000 Français qui périrent à Mauthausen. Après M. KAUFFMAN, représentant le haut-commissaire de France en Autriche, et GIORDANI, chef de la Mission française à Linz, le sénateur CHARLET prend la parole au nom des anciens déportés du camp. Il apporte tout d'abord le respectueux hommage du Conseil de la République française à la grande et douloureuse famille de la déportation, puis formule le souhait que les vestiges des anciens camps de déportation soient pieusement conservés. M. CHARLET conclut : « Puisse la fréquentation de ces tragiques nécropoles persuader les générations futures de la vanité des guerres exterminatrices. Si la fraternité internationale et la paix éternelle devaient résulter de cet enseignement, nos martyrs n'auraient pas été sacrifiés en vain et notre peine en serait largement atténuée. » A l'issue de cette manifestation, deux chasseurs alpins français en grande tenue, dont les uniformes bleu marine tranchent sur le kaki des vareuses de leurs camarades soviétiques venus en grand nombre, font retentir la sonnerie « Aux morts ».

Une cérémonie similaire se déroule ensuite sur l'emplacement du monument italien encore inachevé. M^e BONNELLI, ancien de Mauthausen, le docteur SORDO, au nom des familles, et le colonel MANHES, président de la F.I.R., y prennent la parole.

du camp sanitaire où a lieu la manifestation internationale.

A cet endroit se dresse un gigantesque monument dédié par l'Autriche à la mémoire des Soviétiques, monument qui a été inauguré la veille par M. HELMER, ministre de l'Intérieur d'Autriche. Dans le cœur de la pierre a été gravée, en russe et en allemand, cette inscription : « Ici se trouvait le camp russe (camp sanitaire). Dans ces baraques furent martyrisés à mort par les bourreaux hitlériens des milliers de représentants courageux du pays du socialisme. Ils sont morts victimes de la lutte pour la libération de l'Europe et aussi pour celle de notre Patrie. » De chaque côté du monument, d'immenses drapeaux aux couleurs des pays alliés claquent au vent.

Il est 12 h 30 lorsque retentit la *Marche funèbre* de Chopin jouée par une musique de l'armée soviétique. Elle marque le début de la manifestation. Le silence plane sur l'assistance.



Après la cérémonie internationale, les délégations se rendent en cortège, sur la place d'appel de Mauthausen, pour y déposer des couronnes.

cette maladie artificielle et diabolique, conçue par les cerveaux d'Hitler et d'Hitmler. »

Le professeur GILBERT-DREYFUS annonce ensuite que le Comité international a projeté d'ériger un ossuaire qui « à défaut de la plupart des corps brûlés dans les fours crématoires renfermera les quelque 30 000 ossements exhumés des fosses communes ou individuelles et leur tiendra lieu de sépulture sobre et digne ». Il lance un appel à tous les pays dont des ressortissants sont tombés à Mauthausen pour qu'ils participent à l'érection de l'ossuaire.

Evoquant ensuite le réarmement de l'Allemagne, il déclare encore :

— On frémit en imaginant que des SS criminels impunis, réarmés, réintégrés dans leur grade et leur commandement, appliquent et imposent un jour des méthodes dont Mauthausen fut le théâtre sinistre, comme Dachau, comme Buchenwald, comme Ravensbruck, comme Auschwitz et Birkenau. On frémit en imaginant les hécatombes futures facilitées par les moyens modernes de destruction massive qui transformeraient le monde entier en un vaste crématoire. Mais il ne suffit pas de condamner la guerre, il nous faut encore lutter pour la rendre impossible. Souhaitée par tous, l'entente entre les peuples se soldera par une paix universelle. A nous de propager et de faire connaître à nos gouvernements cette volonté unanime de paix universelle.

En conclusion, l'orateur émet le vœu que « cette communauté née dans les affres de la guerre et de la mort se prolonge dans la douceur de la vie et de la paix ».

— Tel est notre vœu ! s'écrie-t-il. Tel est le but que nous nous engageons à poursuivre ardemment, de toutes nos forces conjuguées, coûte que coûte, jusqu'à la victoire définitive de la justice et de l'intelligence.

Enfin, le général GOUNDOROV, vice-président de la R.I.F., prononce à son tour une allocution et déclare notamment :

— Le souvenir des victimes de Mauthausen nous engage tous à renforcer notre lutte afin que Mauthausen, Dachau, Bushenwald et Auschwitz ne se renouvellent plus jamais.

Après avoir déclaré que l'Union Soviétique emploiera toutes ses forces pour le maintien de la paix, il conclut en appelant les représentations de toutes les nations à s'unir encore plus, dans la lutte pour la paix et la liberté des peuples.

La cérémonie s'achève. L'assistance se forme en un long et silencieux cortège qui gravit lentement les pentes conduisant à la forteresse.

Arrivés sur la place d'appel du camp,

les innombrables délégations déposent des fleurs au pied du mausolée érigé près du four crématoire. Ce sont tout d'abord de somptueuses couronnes, puis des gerbes plus modestes et enfin de simples bouquets apportés de tous les pays.

Le mausolée est bientôt recouvert de corolles multicolores.

La manifestation est maintenant terminée ; la foule s'écoule lentement. On peut lire sur tous les visages la farouche détermination de lutter pour ne plus jamais revoir de telles atrocités.

Mauthausen, au même titre que Auschwitz, Buchenwald, Ravensbruck et tant d'autres camps a sonné le glas du martyrologue de la déportation.

L'extermination massive commise en ces lieux restera dans l'histoire comme le plus abominable forfait qui ait été commis. Il condamne irrémédiablement le régime qui a osé l'accomplir.

Puissent les vestiges de ces camps servir d'exemple et inciter les peuples à construire une paix durable !

Jean BASSET.



Notre président, le professeur Gilbert Dreyfus, prend la parole au cours de la cérémonie internationale.



Cérémonie au nouveau cimetière d'Ebensee, creusé sur l'emplacement du camp.

PELERINAGE

Au retour de ce pèlerinage du dixième anniversaire de la libération du camp de Mauthausen, je me dois tout d'abord de remercier encore une fois les organisateurs et en particulier notre ami Mimile pour l'organisation et la tenue de ce pèlerinage qui furent parfaites, malgré le nombre important de notre délégation, qui était, je crois, de plus de trois cents personnes, et je pense sincèrement que le maximum a été fait pour célébrer dignement ce dixième anniversaire comme il se devait.

Et si certains ont pu peut-être, comme moi-même, regretter qu'à la cérémonie du 8 mai à Mauthausen, le nombre des délégations internationales et de visiteurs (dix mille personnes, selon un journal de Vienne) leur retira, en partie, le calme dont ils auraient voulu disposer pour se recueillir sur les lieux mêmes où ils perdirent un être cher, nous eûmes toutefois la consolation de nous rendre compte avec plaisir que si nombre de gens ont oublié déjà ce que furent les camps de concentration, il est encore malgré tout des hommes et des femmes de tous les pays et de toutes tendances qui ont connu comme nous les horreurs de l'occupation nazie et n'ont pas oublié ce que fut Mauthausen.

Et plus que jamais, en ce dixième anniversaire, et pour que le sacrifice de ceux que nous avons perdus ne soit pas vain, nous nous devons en tant que victimes du fascisme, faisant fi de toutes tendances politiques ou de différences sociales, de nous opposer à toute renaissance de la Wehrmacht, afin que nous ne revoyions plus jamais de Mauthausen !

Mme DELALONDE,

Mère de déporté décédé à Gusen.



Les pèlerins se recueillent devant le four crématoire de Gusen.



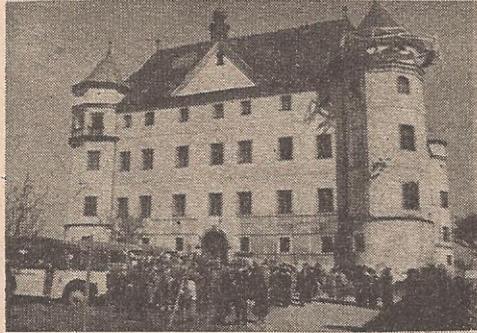
Pèlerinage de mai 1955. Cérémonie devant la stèle élevée à Steyr.

PELERINAGE DU 5 MAI 1955

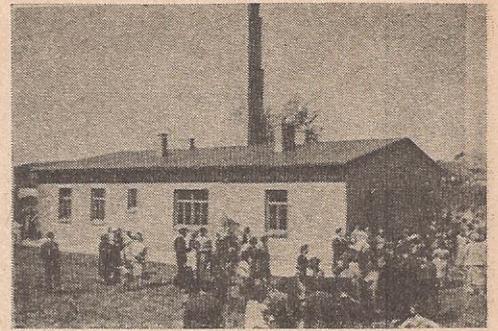
à Mauthausen au cours des cérémonies devant les monuments français, soviétique, polonais, italien, où successivement le sénateur CHARLET, ancien de Mauthausen, le professeur GILBERT-DREYFUS, le colonel MANHES, au nom de la F.I.R., les anciens déportés autrichiens et allemands, le général des Partisans soviétiques évoquèrent le souvenir des disparus et le sens de leur sacrifice et de leur lutte contre le nazisme, que ce soit à Melk, à Hartheim, devant le château d'extermination, à Gusen au cours de l'émouvante allocution de Julien Jacques, que ce soit à Ebensee devant l'une des plaques apposées en souvenir de ceux qui ont succombé aux desseins des architectes de la

Le pèlerinage de Mauthausen a pris cette année une signification particulière du fait qu'il coïncidait avec le 10^e anniversaire de la Libération du camp, mais aussi avec la signature du traité de paix avec l'Autriche. Il était bon que les familles angoissées aient pu apprendre au cours de ce voyage des nouvelles susceptibles, non pas de les consoler, mais d'alléger un peu leur peine : la promesse donnée par le ministre de France que toutes les garanties étaient acquises auprès du gouvernement autrichien pour que les pèlerinages puissent se continuer et la promesse aussi que les exhumations de l'immense charnier de Mauthausen allaient commencer.

En un émouvant pèlerinage, rescapés des camps et familles de disparus, appartenant à toutes les associations, ont suivi dans le camp-forteresse et dans ses commandos la trace d'un précédent et sinistre séjour. Il n'ont pas toujours retrouvé le block ou la place d'appel tels qu'ils l'avaient connus, mais que ce soit



Les pèlerins arrivent à Hartheim, centre d'extermination dont aucun déporté n'est sorti vivant.



Les pèlerins arrivent au camp de Metlik où la cérémonie doit avoir lieu devant le four crématoire.

mort, tous les participants du pèlerinage, rescapés ou parents des disparus, qu'ils appartiennent à l'une ou l'autre association, ont eu le sentiment de participer ensemble, non seulement à un geste de recueillement et de souvenir, mais aussi à l'affirmation solennelle que tout devrait être tenté pour qu'il n'y ait plus jamais au monde de camps de concentration où le nazisme pourrait tenter de faire passer des êtres vivants à l'état de choses à exploiter et de poussière à répandre, au nom de leur affirmation insensée d'une supériorité raciale ou idéologique.

Mauthausen, Ebensee, Gusen, Melk, Hartheim, Steyr, Amstetten... de plus en plus ces lieux sinistres au sein de somptueux paysages redeviendront des villages paisibles. Mais les pierres du souvenir demeureront pour que ne soit pas vain le sacrifice de tous ceux qui périrent dans la plus scientifique « entreprise d'extermination de tous les temps. »

Olga WORMSER.

LA VIE DE L'AMICALE

TROIS ANCIENS KAPOs de Mauthausen-Gusen arrêtés lors d'une audience

Notre camarade Marcel BINET, commissaire de police de Bastia (Corse), cité comme témoin devant la cour d'assises de Ratisbonne, en Bavière, dans le procès intenté à d'anciens gardiens du camp de concentration de Gusen, a découvert, dans la salle du tribunal, trois tortionnaires qui étaient venus assister aux débats en curieux :

« L'accusé principal, l'ancien kapo Kurt SCHARNACK — a déclaré Marcel BINET — est beaucoup moins coupable que ces trois tortionnaires qui ont commis d'innombrables cruautés et plusieurs meurtres. »

A la suite de cette déposition, le procureur a ordonné l'arrestation des trois tortionnaires, qui sont les nommés Philipp MAIER, originaire de Hart, près de Traustein ; le gitan STRAUSS, originaire de Francfort et Willy TRIQUART, de Bad-Kreuznach.

Marcel BINET a précisé que Philipp MAIER avait, à lui seul, commis au moins cinq meurtres.

SCHARNACK est accusé d'avoir tué un israélite polonais et d'avoir battu à mort avec d'autres « kapos » un détenu russe.

Nous demandons à nos amis de GUSEN d'apporter des témoignages contre ces tortionnaires.

Le Gérant : Emile VALLEY

PETIT & ROUSSEAU 23, R. RODIER, PARIS

ATTENTION !..

Il est rappelé à tous les déportés et à toutes les familles des disparus que, dans l'état actuel des choses, la date limite pour le dépôt des demandes des cartes de déportés (résistants ou politiques) et aussi demandes de Cartes de Combattant Volontaire de la Résistance est fixée au 31 décembre 1955.

Nous rappelons aussi à tous les déportés et à toutes les familles que, seule, la carte officielle (D.I.R. ou D.I.P.) donne droit aux avantages consentis par les statuts : indemnisation de pertes de biens, droit à pension, avantages de carrière, etc.

Nous demandons donc instamment, à ceux et celles qui ne l'ont pas encore fait, de déposer leur demande AVANT LE 31 DECEMBRE PROCHAIN. Il y va de leur intérêt.

Nous recommandons également à tous nos camarades de veiller à ce que, dans leur secteur, toutes les demandes de Cartes de Déportés ou de Familles soient déposées avant la date fatidique : 31 décembre.

Camarades, au travail.

Passer vos Vacances à

L'HOTEL WIESENHOF, Gnadenwald, au Tyrol, 15 km d'Innsbruck (Autriche) et Pension BATZENHAUSE, Seefeld (Tyrol).

Direction française.

Une réduction de 10 % vous sera accordée. Ecrire en se recommandant de l'Amicale.

A NOS CAMARADES ESPAGNOLS

Será conveniente, que los españoles, antiguos deportados del campo de concentración de Mauthausen, formasen parte de la Amical de dicho campo. Eso les permitiría de mantener un contacto entre ellos y el recibir et boletín que les daría a conocer todos sus derechos.

Este año, a través de la Amical, los españoles han tenido la posibilidad de obtener una ayuda, distribuida por el Comité de Ayuda a los Refugiados.

Insistimos acerca de todos los Españoles miembros de la Amical a fin de que establezcan contacto con todos los aislados y les inviten a agruparse en el seno de la Amical.

NOS AMIS TCHÈQUES

Les prisonniers politiques de Mauthausen en Tchécoslovaquie ont célébré le dixième anniversaire de leur libération les 7 et 8 mai 1955 dans la ville Frenstat pod Radhostem, en Moravie. De cette réunion, ils s'adressent avec salutations cordiales aux frères prisonniers français et à tous ceux qui ont perdu leurs membres de famille dans les camps de concentration.

Ayant renouvelé les souvenirs tristes des milliers des martyrs morts dans tous les camps de concentration nazis, nous prenons encore une fois la décision de combattre toujours pour la paix dans tout le monde. Nous ne voulons aucune guerre de plus. Soyez unanimes dans votre lutte contre la guerre.

Vive la paix.

Vive la solidarité internationale des prisonniers politiques libérés des camps de concentration.

D^r Bohumil JURASEK.